

MEMOIRES DE LA SOCIETE BELGE D'ETUDES CELTIQUES

4

SOCIETE BELGE
D'ETUDES CELTIQUES

BELGISCHE GENOOTSCHAP
VOOR KELTISCHE STUDIES

**LES DIEUX PROTÉENS
DES CELTES ET DES
INDO-EUROPÉENS**

Claude STERCKX

publié avec le concours de la
Fondation Universitaire de Belgique



Bruxelles
1994

INTRODUCTION

Le mémoire qui suit livre le texte d'un cours donné à l'Institut des Hautes Etudes de Belgique du 6 octobre 1993 au 16 février 1994.

* *
*
*
*

Le bilan essentiel du travail qu'il représente consiste sans doute en la mise en lumière, à travers la plupart des mythologies indo-européennes préservées, d'une structure commune dessinant un mytheme qui ne peut qu'avoir été proto-indo-européen. Les coïncidences sont trop nettes et trop nombreuses pour être toutes fortuites, et le temps comme les distances qui les séparent, leurs spécificités aussi, excluent selon nous qu'il puisse n'y avoir là qu'emprunts et contaminations.

Ce mytheme se rattache clairement - puisque c'est là que nous trouvons l'amorce de notre enquête - à un autre dont le caractère indo-européen avait déjà été bien reconnu : celui du Feu dans l'Eau. Et ce lien, qui nous paraît indéniable, rehausse dès lors l'importance de l'un comme de l'autre.

Grossièrement synthétisés, ils racontent que sourd, au "centre du monde", une source issue de l'Autre Monde des dieux ; que cette source alimente un plan d'eau d'où découlent, et vers lequel refluent toutes les eaux (vives) du monde ; que ce plan d'eau recèle une force ignée d'une importance capitale, à laquelle n'ont accès que ceux qui en sont dignes et qui est, par contre, susceptible d'exploser en un bouillon fatal pour tous ceux qui osent s'approcher indûment. Ce bouillon mortel peut être représenté comme une vague noyant les indignes, ou un poison mortel, ou un gardien monstrueux et meurtrier. La merveilleuse force ignée est le Feu dans l'Eau, c'est-à-dire la Vie du Monde représentée, par exemple en Irlande, par les noisettes du savoir absolu qu'avale le Saumon de Science, dont le bouillon concentre en trois gouttes la connaissance totale du passé, du présent et de l'avenir, et qui est aussi le dieu protéen omniforme, aussi vieux que le monde et qui vivra évidemment aussi longtemps que lui.

Cette équivalence entre la Vie du Monde et la Science absolue n'a pas de quoi surprendre. L'Inde ancienne, dont la tradition est pratiquement la seule parmi les cultures indo-européennes anciennes à avoir préservé des spéculations théologiques explicites, l'exprime clairement à maintes reprises.

* *
*
*
*

Sans doute la présente enquête reste-t-elle très insatisfaisante. Il y a certainement bien des choses à y ajouter, surtout à partir des domaines que nous maîtrisons mal parce qu'ils sortent de nos compétences propres de classiciste et de celtologue. Nous espérons donc ardemment qu'indianistes, slavissants, baltologues, etc. scrutent leurs documents mieux que nous avons pu le faire, et d'ailleurs également que nos collègues celtologues et hellénistes améliorent également par leurs critiques, leurs objections ou l'apport d'éléments qui nous auraient échappé, les aspects des problèmes qui sont ici évoqués. Tous arguments renforçant, affinant, corrigeant ou démontant à juste titre les nôtres seront évidemment les bienvenus.

Dans l'attente, nous prions ces collègues, ainsi que tous nos lecteurs, de bien vouloir croire que si le présent mémoire est entaché d'erreurs ou d'imperfections, celles-là sont ingénues et dues seulement à nos limites et à nos faiblesses, non pas à des a priori ou des malhonnêtetés intellectuelles conscientes.

Et s'ils y trouvent par contre quelque mérite, qu'ils notent qu'une part en revient à d'excellents collègues qui nous ont aidé depuis trois ans de leur science, de leurs suggestions, quelquefois de leur temps et de leur peine, surtout de leur très précieuse amitié : au premier rang desquels nous tenons à citer MM. Gwennolé Le Menn, Christian Rose et Christophe Vielle.

10 février 1994

P.S. Alors même que ce mémoire est dans les dernières phases de sa publication, nous recevons un remarquable article de M. Dáithí Ó hÓgháin, qui suit presque exactement sa démarche, jusqu'au parallèle entre les protéens irlandais et l'Indien Visnu¹. Il y approfondit même les cas de quelques uns - Nóine, Mórfhionn... - dont la complexité nous avait rebuté, et il y ajoute le dossier très prometteur du Gaulois Vindonnos. Nous ne pouvons qu'en recommander la lecture, même si nous ne sommes pas convaincu par sa thèse d'emprunts par l'Irlande de ses grands dieux (Nuadha, Lugh, Aonghus...) à la Grande-Bretagne britto-romaine, et par le Pays de Galles du Fionn irlandais.

12 mai 1994

* *
*
*
*

Note : Pour échapper aux flottements et aux confusions des orthographes extrêmement instables de l'irlandais et du gallois pré-modernes, nous avons systématiquement normalisé les titres des textes et les noms propres selon leur forme moderne classique (à l'exception évidemment des citations textuelles). Pour les noms grecs et romains (ainsi que pour celui du Scandinave Odin), nous avons adopté les formes françaises puisque ce mémoire est écrit en français, et parce que cela nous paraît une pédanterie inutile et très peu claire que transcrire ces noms exactement selon leur orthographe d'origine : Odusseus pour Ulysse, Alkuoneus pour Alcyon ou Marcus Aurelius Antoninus Bassianus pour Caracalla...

¹ D. Ó HÓGHÁIN, *The River Boyne and the Ancient Seers*, dans, SCJ VI, 1994, p.13-35.

I. FIONNTAN ET LE FEU DANS L'EAU

I.1 Georges Dumézil, puis d'autres comparatistes à sa suite, ont bien identifié un mytheme indo-européen commun, qu'ils ont étiqueté "**le Feu dans l'Eau**"¹. Nous même l'avons plusieurs fois examiné au cours de travaux précédents².

Le *R̥gVeda*, le plus vénérable des textes religieux indo-européens, le nomme en effet Apām Napat "le Descendant des Eaux" et le présente comme un bel enfant vivant au milieu des eaux, figurées comme de jeunes nymphes qui le choient³. Les exégètes indiens expliquent le paradoxe par les exemples de l'éclair sortant des nuées d'orage, ou de la flamme embrasant le bois que l'eau a nourri. Quant au rituel, il insiste sur le danger qu'il présente et donc sur la nécessité de propitier ce Feu dans l'Eau avant de pénétrer dans une rivière ou dans la mer⁴. Cet Apām Napat s'avère être en fait un aspect particulier d'Agni : le dieu du feu ou, plus exactement du principe igné qu'est la vie cosmique animant l'univers et chacun des éléments qui le composent⁵. Il est le Feu dans l'Eau, c'est-à-dire la vie potentielle, la Virtualité Absolue de l'Etre contenue dans le Non-Etre⁶.

Les mythes comparables des autres cultures indo-européennes mettent en scène des dieux dont les noms sont analogues à celui de cet Apām Napat. Toutefois ceux-là ne sont pas le Feu dans l'Eau, mais les gardiens du Feu dans l'Eau.

L'Iranien Apām Napāt garde le Feu dans l'Eau au fond du lac primordial Vourukaša : c'est le *x^varənah* "l'essence solaire"⁷ qui renvoie au concept du Soleil comme réservoir inexhaustible d'étincelles de vie, d'où viennent et où retournent toutes les existences de l'univers⁸. Et un mythe raconte comment une tentative de vol par un méchant magicien étranger, donc non qualifié pour obtenir le *x^varənah*, se solde par un jaillissement bouillant de trois rivières et un échec cuisant pour le voleur⁹.

L'idée du Feu dans l'Eau était également connue des anciens Scandinaves pour lesquels *sævar niðr* "Fils de la Mer" était une *kenning*, une métaphore traditionnelle pour désigner le feu¹⁰. Peut-être aussi le mytheme se retrouve-t-il dans l'histoire du *lindar logi*, "le feu de l'eau" d'Andvari, qui deviendra l'Or du Rhin¹¹.

¹ Puhvel 1987:277-283.

² Sterckx 1986, 1993.

³ *R̥gVeda* III 35 = Aufrecht 1877:I 208-210. Cf. Dumézil 1968-1973:III 19-24.

⁴ *ŚatapathaBrāhmaṇa* III 9 3 = Weber 1964. Cf. Findly 1979:179-183

⁵ Coomaraswamy 1977:II 159-165 ; Nagy 1980:171-172 Möller 1960- :40.

⁶ Sterckx 1986:80-92.

⁷ Brandenstein 1956:53-54. Sur le *xvarənah* : Benveniste - Renou 1934:7-8 ; Schröder 1960:242-245 ; Lentz 1961 ; Duchesne-Guillemin 1963 ; Molé 1963:285-289, 434-436 ; Eliade 1971, 1972 ; Malandra 1972 ; Dumézil 1968-1973:II 282-289 ; Greppin 1973 ; Mawet 1982 ; Schlerath - von Gall 1960- .

⁸ Sterckx 1991- :III 34-51

⁹ *Yašt* XIX = Geldner 1886-1895:II 242-258. Cf. Dumézil 1968-1973:III 24-27 ; Schlerath 1960- .

¹⁰ Krause 1930:17, 19 ; Hartmann 1952:31 ; Schröder 1960- :238. Noter que *niðr* est peut-être apparenté aux théonymes Napat, Napat, Neachtan, Neptunus : Bader 1986:77-80.

¹¹ Cf. *infra*.

II. LES PROTEENS IRLANDAIS

II.1 Fionntan Finneolach apparaît comme l'une des figures primordiales de la mythologie irlandaise, en tant que seul survivant de la première "invasion" de l'Irlande, avant même le Déluge.

Son nom, orthographié *Fintan* en moyen-irlandais, a fait l'objet, à notre connaissance, de trois tentatives d'interprétation étymologique. La première l'identifie simplement à son homonyme *fintan*, mot de glossaire rendant le latin *uinetum* "vigne", et elle évoque le lien qui pourrait relier Fionntan rescapé du Déluge à la découverte de la vigne que la Bible prête à Noé¹²⁹ : ce qui paraît fort invraisemblable. La deuxième postule une dérivation d'un ancien **Vindo-senos* "Blanc-Ancien"¹³⁰ : elle offre l'avantage d'une coïncidence exacte avec le nœud de l'histoire de Fionntan, mais elle se heurte à l'objection que **uindo+s* donne régulièrement *find-* et que **Vindosenos* aurait évolué en **Findan*, puis en **Fionnan*. La troisième reste donc la plus vraisemblable à ce jour : celle d'une dérivation d'un ancien **Vindo-tenos* "Feu Brillant"¹³¹.

Pour épiclèse, il reçoit une fois celle de *Fionn* "Blanc, Brillant"¹³², mais ce pourrait n'être là qu'une cheville poétique sans importance réelle, même si la figure du grand héros Fionn mac Cumhaill croise plusieurs fois celle de Fionntan dans cette enquête.

Moins banale, car sans nécessité métrique et présentée comme la version érudite de son nom, est l'épiclèse *Finneolach* "Brillant Savant"¹³³, d'autant plus qu'il n'est pas interdit d'y soupçonner un nouveau jeu de mot avec *eo* "saumon" et "if".

Enfin, dans l'*Ársaidh sin, a eoin Accla*, il se dit *Fíal Rusfóil* "le Fiable à la Science Subtile"¹³⁴, et il signale lui-même qu'il est souvent appelé *Goll Easa Ruaidh* "le Borgne d'Assaroe"¹³⁵.

Comme souvent dans la mythologie irlandaise, les généalogies sont quelque peu confuses, et les textes ne prêtent pas moins de trois patronymes à Fionntan. Toutefois, parmi ses pères allégués, Lamech est en fait son bisaïeul, et Bóchra sa mère. L'ascendance de Fionntan apparaît dès lors assez clairement :

¹²⁹ Le Roux-Guyonvarc'h 1968b:385n°22.

¹³⁰ Meyer 1912a ; Le Roux-Guyonvarc'h 1968b:80 ; Ó hÓgháin 1990:224.

¹³¹ O'Rahilly 1946:319n°1 ; Rees 1978-1980:252 ; Ó Corráin - Maguire 1990:104. Cf. Marstrander 1915-1917:XXXVI 351.

¹³² *Suidhiughadh teallaigh Teamhrach* 9 = Best 1910:132.

¹³³ *Leabhar gabhála Éireann* IV 236 = MacAlister 1938-1956:III 42.

¹³⁴ *Ársaidh sin, a eoin Accla* 115 = Meyer 1907-1913:39.

¹³⁵ *Ársaidh sin, a eoin Accla* 21 = Meyer 1907-1913:27.

III. LES AUTRES PROTEENS CELTES

Après le matériel irlandais, une enquête comparative ne peut pas se dispenser d'explorer les autres traditions celtes. Et comme presque à chaque fois, ce n'est pas sans profit.

III.1 L'Ecosse offre au moins un cas de transformisme : celui de **Tamlane**. Il est tardif, et nous ne prétendons pas que sa forme soit à l'abri de tout soupçon. Elle a été recueillie apparemment au dix-huitième siècle, sous la forme d'une ballade qui a toutefois gardé un grand renom et une réelle audience. En voici le canevas.

La belle Janet passe à Carterhaugh, dans les Borders, qui est un endroit hanté par un fé malfaisant qui dérobe aux filles leurs bijoux, leurs vêtements et même leur vertu. Il lui prend tout, en effet, et, au cours de leurs ébats, il lui révèle qu'il est Tamlane, fils du comte Randolph de Murray, enlevé au berceau par les fées. Puis, comme Janet s'est sincèrement enamourée de lui, il lui enseigne aussi comment rompre l'enchantement qui pèse sur lui : elle devra, pendant la nuit des calendes de novembre, se tenir près de la croix de Miles, le long de laquelle passe alors le cortège des fées et des fés. Janet devra s'élancer sur lui, le jeter à bas de son cheval, le maîtriser et le tenir ferme car il cherchera à s'échapper en se transformant tour à tour en crapaud, en serpent, en salamandre, en fagot ardent, en barre de fer chauffée au rouge... Elle devra le refroidir en le trempant dans du lait, puis dans de l'eau. Il deviendra alors crapaud, anguille, colombe, cygne, homme enfin dont elle devra couvrir la nudité de son manteau²³².

Janet réussit l'épreuve, et tout finit bien, mais ce qui importe ici est la suite de transformations par laquelle passe Tamlane avant de retrouver sa forme humaine, et le fait qu'il doit être maîtrisé malgré toutes les difficultés que présentent ses transformations²³³.

[voir tableau X]

III.2 La Bretagne armoricaine n'a guère conservé de textes mythologiques au sens plein du terme. Les vestiges des mythes anciens ne s'y découvrent que cachés dans des vies de saints, ou plus ou moins évhémérisés dans de vieilles chroniques, ou quelquefois encore dans des légendes de la tradition orale.

Les mythèmes que traque cette enquête ne se retrouvent que par bribes ou par échos lointains²³⁴, si ce n'est peut-être à travers l'étonnante²³⁵ figure du **Tadig Kozh** signalée à la fin du siècle dernier par Anatole Le Braz.

²³² Scott 1803:II 245-259.

²³³ Le parallèle entre Tamlane et le Grec Protée, dont nous traiterons plus loin, a déjà été relevée par W. Mannhardt (1904-1905:63-69). Le discrédit - mérité (Sterckx 1989:27-33) - des théories de cet auteur a fait tomber ce rapprochement dans l'oubli : à tort selon nous.

²³⁴ Voir *supra* p.14n°80 et *infra* p.28n°167 (Coadalan).

²³⁵ Croix 1981:1138.

IV. LE POUCE DE SCIENCE

IV.1 Parmi les coïncidences relevées ci-dessus, l'une des plus précises est évidemment celle du pouce de science qui rapproche **Taliesin et Fionn**.

Celle-là est bien connue et a été plusieurs fois étudiée³⁵⁶.

En Irlande comme en Galles un jeune "apprenti" - Deimhne ou Gwion - est engagé par un maître - Finnéigeas ou Cyrridwen - pour cuire un mets duquel doit être décocté la connaissance suprême, mais au dernier moment l'apprenti se brûle un doigt à sa cuisson et l'imprègne ainsi de cette connaissance suprême, au grand dam et à la fureur du maître désappointé. Et à la suite de l'aventure, cet apprenti change de nom : Deimhne devient Fionn et Gwion devient Taliesin.

Certes d'un côté Deimhne grille un saumon tandis que Gwion fait bouillir une chaudronnée dont la recette n'est pas détaillée. Mais en Irlande le saumon vient de la source bouillante de la Seaghais, et en Galles Gwion rené comme Taliesin se fait prendre comme un saumon par Elffin...

IV.2 Une fois encore, quoique privées de textes proprement mythologiques, **l'Ecosse et la Bretagne** ont manifestement conservé des échos de ce mythe à travers des contes populaires.

La plus belle version écossaise est attachée au médecin légendaire Farquhar Leigh.

Le petit bouvier Farquhar s'est fait un aiguillon d'une branche de coudrier. Il rencontre un jour un docteur qui lui demande de le mener à ce coudrier, et là de capturer le serpent blanc qui sortira septième du trou au pied de l'arbre. Cela fait, le docteur allume un feu des branches du coudrier, sur lequel il met le serpent à bouillir dans un pot. Il demande à Farquhar de surveiller la cuisson, mais lui interdit formellement de toucher au pot et d'en laisser échapper de la vapeur. Malgré toutes les précautions, un jet de vapeur fuse lorsque l'ébullition se développe... Farquhar essaie de l'arrêter avec son doigt, mais il se brûle... et, bien sûr, toute la science du monde s'infuse ainsi dans son doigt : elle se révélera désormais à lui chaque fois qu'il le mettra en bouche, au grand désappointement du docteur qui l'avait engagé et qui n'en peut obtenir aucune part³⁵⁷.

L'Ecosse raconte à peu près la même histoire à propos de Gilleadha Beaton³⁵⁸, et sa verve populaire s'en est encore servi pour expliquer le talent de plusieurs grands médecins de ces derniers siècles, tels James Ramsay ou Michael Scott...³⁵⁹

³⁵⁶ Voir les études dépassées mais richement documentées de J.G. Frazer (1888) et R.D. Scott (1930) ; celles aussi, plus récentes de J.F. Nagy (1979-1980, 1980, 1981-1982, 1985), D. Ó hÓgháin (1988), H.R.E. Davidson (1990b) et P.K. Ford (1992:17-33).

³⁵⁷ Campbell 1890-1893:II 377-381.

³⁵⁸ Campbell 1890-1893:II 381-384.

³⁵⁹ Steward 1823:78-79 ; Chambers 1870:226-227 ; Gray 1987:16-17...

V. L'OMNISCIENCE D'ODIN

V.1 A côté de l'aventure de Sigurd, mais cette fois dans l'histoire des dieux même et sans mention d'un pouce de science, la tradition scandinave offre un autre mythe très exactement comparable : celui du **vol de l'hydromel des poètes**³⁷⁰.

Cet hydromel porte un nom : Óðrœrir, soit "Qui lance l'Óð", et óð, apparenté au latin *uates* et à l'irlandais *fáidh* signifiant pareillement "poète inspiré, prophète", désigne l'inspiration naturelle qui saisit aussi bien le guerrier *berserk* que le scalde ou le voyant. Le nom d'Odin lui-même, Óðinn, signifie "Qui possède l'Óð"³⁷¹.

L'histoire est au mieux conservée par Snorri Sturlason, comme une réponse à la question "d'où vient la poésie ?"

"L'origine en fut que les Ases étaient ennemis du peuple qu'on appelle Vanes³⁷² et ils se rencontrèrent pour débattre de la paix ; de part et d'autre ils prirent des garanties, de telle façon que les deux camps allèrent à une cuve et crachèrent dedans³⁷³. Mais quand ils se quittèrent, les dieux ne voulurent pas que ce message de paix se perdît, ils le prirent et en firent un homme. Il s'appelle Kvasir³⁷⁴ et il est si sage que nul ne peut lui poser une question à laquelle il ne sache répondre. Il s'en alla un peu partout dans le monde pour enseigner la sagesse aux hommes. Mais quand il arriva chez deux nains qui s'appellent Fjalar et Galar, ils le prirent à part et le tuèrent, et ils firent couler son sang dans deux cuves et dans une cruche ; celle-ci s'appelle Óðrœrir³⁷⁵, et les cuves s'appellent Són et Boðn. Ils mélangèrent le sang à du miel, et il en résulte un hydromel tel que quiconque en boit devient scalde ou savant. Les nains dirent aux Ases que Kvasir avait étouffé dans son intelligence, pour la raison qu'il n'y avait là personne qui pût l'interroger sur des choses savantes"³⁷⁶.

Cette partie de l'histoire est très ancienne et remonte certainement à un héritage indo-européen, car un mythe exactement comparable se retrouve en Inde où, à la suite du conflit entre les dieux majeurs et les *Asvins*, ces derniers obtiennent d'un ascète qu'il crée, par la puissance de ses mérites, un être gigantesque menaçant d'engloutir l'univers. Il s'appelle Mada "Ivresse", et sa crainte détermine les dieux à céder et à accorder au *Asvin* de se joindre à eux de plein droit. Après quoi, Mada est morcelé en quatre quartiers par son "père", de

³⁷⁰ De Vries 1956-1957:II 66-73.

³⁷¹ Neumann - Voigt 1960- :74. Cf. Höffler 1974.

³⁷² Sur cette guerre entre les deux races de dieux : Dumézil 1959:3-39.

³⁷³ Stübe 1924 ; Dumézil 1936-1937, 1986a:75-76.

³⁷⁴ Personnification du *kvas*, la boisson fermentée enivrante.

³⁷⁵ Óðrœrir est ici le nom de la cruche, alors que dans d'autres textes il semble désigner l'hydromel lui-même (Dillmann 1991:196n°3).

³⁷⁶ Snorri Sturlason, *Skáldskaparmál* 4 = Holtsmark - Helgason 1950:80-81. Nous suivons presque exactement la traduction de R. Boyer (1992- :561-562). Voir aussi Stübe 1924.

VI. PARALLELES INDIENS

VI.1 Ainsi encouragé à rechercher des parallèles à nos dossiers celtes dans d'autres traditions indo-européennes, nous ne pouvons pas manquer de rappeler celui qui, en Inde, a déjà été noté par les excellents celtologues Proinsias Mac Cana et les frères Alwyn et Brinley Rees⁴⁰⁰.

Car si tous les dieux indiens possèdent naturellement le pouvoir de se transformer et de revêtir les aspects les plus divers au gré de leur volonté, seul **Viṣṇu** se voit attribuer une mythologie entièrement focalisée sur une série d'avatars, c'est-à-dire de transformations en animaux ou en héros mythiques.

Les textes en énumèrent tantôt dix, tantôt vingt-deux ou même trente-neuf, le premier nombre apparaissant manifestement comme le plus ancien et le plus canonique⁴⁰¹.

VI.1.1 La première des dix grandes incarnations est le poisson **Matsya**⁴⁰², dont l'histoire est le mieux contée par le *MatsyaPurāṇa*⁴⁰³ :

"Jadis un roi du nom de Manu, fils du Soleil, abandonna sa couronne à son fils et se livra à une ascèse intense... dans un recoin solitaire de l'Himalaya. Après un million d'années, Brahmā, sur son lotus, fut satisfait et vint lui accorder un vœu... Le roi se prosterna... et dit : 'C'est un vœu suprême que je souhaite obtenir de toi : que je puisse sauver la multitude des êtres mobiles et fixes lorsque surviendra la dissolution de l'univers'. Brahmā acquiesça et disparut...

Un jour que Manu, dans son ermitage, faisait la libation aux ancêtres, un petit poisson, qui était dans l'eau, se prit dans ses mains. Le roi, plein de compassion, le vit et le sauvegarda dans un cruchon jusqu'au lendemain, et le poisson atteignait alors seize pouces de long. Il supplia : 'Sauve-moi, sauve moi', de sorte que Manu le transvasa dans une jarre. Il grandit encore cette nuit-là et atteignit trois paumes. A nouveau le poisson gémit au fils du Soleil : 'Sauve-moi, sauve-moi, je me suis mis sous ta sauvegarde'. Le fils du Soleil le transféra dans un puits, et quand il fut trop grand pour y demeurer, il le mit dans un grand lac. Mais le poisson grandit encore, jusqu'à atteindre une lieue, et appela à nouveau au secours : 'Sauve-moi, sauve-moi, ô le meilleur des rois'.

Manu le mit alors dans le Gange, puis, comme il continuait à croître, dans l'océan. Mais quand le poisson eut rempli tout l'océan de sa masse, Manu prit peur et

⁴⁰⁰ Rees - Rees 1961:99 ; MacCana 1983:64.

⁴⁰¹ Möller 1960- :188-189.

⁴⁰² Desai 1973:62-65.

⁴⁰³ Pour la plupart des textes indiens cités, nous nous fions essentiellement aux traductions de W. Doniger O'Flaherty, non sans avoir éventuellement vérifié les passages les plus cruciaux. Ici Doniger 1975:181-184.

VII. LES VIEUX DE LA MER GRECS

VII.1 Quoique à première vue très éloignées des figures celtes évoquées au début de cette étude, la mythologie grecque en offre néanmoins toute une série dont la parenté apparaît au moins aussi évidente que celle des Indiens qui viennent d'être cités.

Ces grecques semblent toutes être des formes d'un type communément connu comme le Vieux de la Mer **Halios Gerōn**⁴⁵⁹. Celui-là présente des caractères très spécifiques, et qui ont été bien reconnus.

Aviénus signale qu'un promontoire lui était dédié à l'embouchure du Guadalquivir⁴⁶⁰, mais il s'agit sans doute là de l'*assimilatio graeca* d'un culte phénicien⁴⁶¹ ou gaditan : peut-être le Géryon traditionnellement situé dans ces parages...

Plus athentiquement grec apparaît celui du Bosphore sur lequel Denys de Byzance signale une statue du Vieux de la Mer, avec cette fois quelques détails sur son identité :

"Après Archion s'avance un promontoire sur lequel se dresse une statue du Vieux de la Mer, que les uns appellent Nérée, d'autres Phorcys ou Protée, ou le père de Sémystra, ou encore le pilote de Jason et le guide des détroits du Bosphore. Un certain devin Latiades apparut un jour en rêve à ses descendants et leur révéla qu'il convenait d'offrir un sacrifice au Vieux de la Mer. Et c'est pour cela qu'un culte public lui est rendu ici"⁴⁶².

Ces assimilations du Vieux de la Mer à Nérée, Phorcys, Protée... sont confirmées par les textes attachés à tous ceux-là, et elles se justifient par une série convaincante de traits communs tout à fait spécifiques. Leur meilleure analyse est celle de Dominique Briquel : tous ces personnages auxquels est attaché le titre de Vieux de la Mer sont extrêmement anciens, marins, protéiformes, prophètes et détenteurs de la connaissance absolue, mais ils n'acceptent de dévoiler les vérités qu'ils possèdent que contraints et forcés⁴⁶³.

Les relevés modernes ont même affiné la liste de Denys de Byzance. Ils reconnaissent ainsi quatre Vieux de la Mer : Protée, Nérée, Phorcys et Glaucos, auxquels certains prétendent joindre, mais sans grande vraisemblance, Olitos ou Triton⁴⁶⁴.

Mais ces personnages sont-ils distincts et partagent-ils simplement une nature de génie marin, ou sont-ils les hypostases d'un dieu bien spécifique dont ils répètent ou enchaînent les aventures ?

Deux thèses se sont opposées jusqu'à présent. La première, développée en 1893 par M. Kuruniotis, défend que Halios Geron a été une grande divinité archaïque, rejetée à l'arrière-

⁴⁵⁹ Friedländer 1912 ; Gerhardt 1967 ; von Geisau 1964-1975b.

⁴⁶⁰ Aviénus, *Ora maritima* 261-263 = Murphy 1977:18.

⁴⁶¹ Jorda - Blazquez 1983:II 103;

⁴⁶² Denys de Byzance, *Anaplous Bosporou* 49 = Güngerich 1927:20.

⁴⁶³ Briquel 1980. Voir aussi Rudhardt 1981:337 ; Bloch 1985b.

⁴⁶⁴ Aly 1911:15.

VIII. LE DOSSIER SLAVE

Mieux que la plupart des personnages secondaires qui ont clos notre dossier grec, la tradition slave offre une figure dont tous les traits se montrent comparables à ceux des vrais protéens que nous étudions.

Dedushka Vod'anoi, "Grand-Père l'Aquatique", des Russes, il porte, à défaut d'un nom, de nombreuses appellations. La plupart évoquent l'eau : russe *Vod'anik*, sorabes *Wodník*, *Wodzán* ou *Wódni Muž*, slovaque *Vodník*, tchèque *Vodnik*, slovène *Vodni Mož*, etc. Les Polonais le nomment *Topiec* ou *Topielec* "le Noyeur", car ils l'accusent d'entraîner parfois les humains sous les eaux.

Sa meilleure description se trouve dans un manuel tchèque dont les interprétations sont aujourd'hui dépassées, mais qui expose clairement et fidèlement les matériaux, et qui présente l'avantage d'offrir sa dernière mise à jour en anglais⁶⁹⁸.

Celui-là définit Dedushka Vod'anoi comme un gros homme chauve, coiffé d'une toque de roseaux et ceint d'une tresse d'algues. Il peut se transformer de toutes les façons et affectionne les métamorphoses animales : en taureau, en étalon, en dragon notamment, mais, lorsqu'il est sous forme humaine, il est trahi par sa longue chevelure verte et par l'eau qui suinte du pan gauche de son manteau. Il vit dans les rivières, les torrents, les lacs, au fond desquels il garde de grands troupeaux. Le jour, il reste souvent couché dans les secrets des profondeurs, mais il émerge régulièrement la nuit pour mener paître ses bêtes. Tout ce qui arrive dans son domaine dépend de sa volonté. Quand il est de belle humeur, il assure de bonnes prises aux pêcheurs et il ramène les bateaux sains et saufs à bon port, mais, quand il est en colère, il fourvoie les marins vers leur perte sur des côtes traîtresses. Il est marié et père de cent onze filles très belles, mais qui torturent et tourmentent les noyés. Ses épouses sont des nymphes des eaux, ou de jolies noyées. Lorsqu'un lac ou une rivière débordent, on dit qu'il célèbre ses noces et que l'inondation est le résultat trivial de son ivresse... Il prédit l'avenir, notamment par sa conduite lorsqu'il visite un marché, ce qu'il fait souvent incognito : s'il offre un bon prix, c'est signe de disette, s'il marchandé et paie mal, c'est promesse d'abondance.

Beaucoup d'auteurs tiennent Dedushka Vod'anoi pour tardif et emprunté au folklore allemand, parce que les Slaves du sud - Croates, Serbes, Bulgares - ne le connaissent pas⁶⁹⁹, et surtout parce qu'ils se fondent sur les affirmations d'un manuel très riche et très utile, mais aux théories trop pangermanistes⁷⁰⁰.

⁶⁹⁸ Máchal 1918:270-272. La bibliographie sur Dedushka Vod'anoi est par ailleurs abondante : Bogatyrev 1929:142-143 ; Haase 1939:143-149 ; Wienecke 1940:118...

⁶⁹⁹ Schneeweiss 1961:15-16.

⁷⁰⁰ Wienecke 1940.

IX. DONBITTIR L'OSSETE

Lointains descendants des Scythes de l'Antiquité, les Ossètes ont conservé de remarquables traditions, au sein desquelles les comparatistes ont pu retrouver de nombreux mythes issus du fonds commun indo-européen.

Parmi les reflets des anciens dieux de leur paganisme préchrétien, figure notamment un maître des eaux qui apparaît, lui aussi, très proche du protéen Dedushka Vod'anoi, du moins dans les légendes qui subsistent à son propos⁷⁰¹.

Son nom, **Donbittir**, paraît signifier "le (saint) Pierre des Eaux", avec un premier élément rattachable à une racine fréquente dans l'hydronymie indo-européenne, et que l'on retrouve dans les noms du Danube, du Don et de bien d'autres rivières⁷⁰².

Ce Donbittir vit au fond des eaux, où il règne sur les troupes des poissons. Il a de nombreuses filles qui attirent les héros en revêtant diverses formes. Il possède une chaîne au moyen de laquelle il saisit et attire jusqu'à les noyer les imprudents qui osent se baigner la nuit⁷⁰³.

⁷⁰¹ Nous tenons à remercier notre collègue Christophe Vielle qui a attiré notre attention sur lui.

⁷⁰² Dumézil 1965:14 ; cf. Pokorny 1959-1969:I 175.

⁷⁰³ Miller 1881-1887:II 249 ; Dumézil 1960- :30.

X. TRADITIONS BALTES

X.1 Le folklore balte connaît aussi des **esprits des eaux**, dont la plupart ressemblent trait pour trait au Dedushka Vod'anoi slave⁷⁰⁴. Peut-être est-ce un emprunt aux Slaves, ou éventuellement, là encore, au folklore allemand.

X.2 A côté d'eux, les sources les plus anciennes - des quinzième et seizième siècles ! - signalent également un dieu **Potrimpus**. L'*Agenda episcoporum* de 1530 le compare à Neptune, et un peu plus tard, H. Sandecki le définit comme dieu de la mer, des fleuves et des sources⁷⁰⁵. Son nom s'accorde avec ces définitions, puisqu'il doit sans doute s'analyser *po* "sous" et *trimp*- "eau"⁷⁰⁶. Cela a suffi pour amener certains à le rapprocher du *Wassermann* allemand ou de Dedushka Vod'anoi, mais le seul témoignage quelque peu étoffé qui nous soit parvenu ne montre guère de points communs.

Dans sa *Preussische Chronik* de 1521, Simon Grunau le déclare patron de la chance dans les affaires et le décrit comme un adolescent réjoui, couronné d'épis et résidant à l'extrémité d'un chêne toujours vert. Il lui attribue une jarre couverte de grains dans laquelle des prêtresses nourrissent de lait un serpent⁷⁰⁷. Tout cela paraît le lier à la fécondité, et l'affirmation de Simon Grunau qu'il partage son chêne avec deux autres dieux - Patolus et Perkunas - a même suggéré à certains qu'il pourrait former avec eux une triade fonctionnelle comparable aux "panthéons théoriques" des autres mythologies indo-européennes⁷⁰⁸.

La plus grande prudence s'impose vis-à-vis de tout cela, et ce n'est donc qu'avec les plus formelles réserves que nous évoquons dès lors les quelques coïncidences qui pourraient s'y découvrir.

Potrimpus est jeune et aimable comme l'Apam Napat indien, et, comme lui, il est situé sous les eaux. Il réside à l'extrémité d'un chêne toujours vert, certainement comparable aux arbres cosmiques évoqués plus haut⁷⁰⁹, et le fait qu'il soit affecté à sa cime plutôt qu'à son pied ne pose pas de problème, car l'arbre cosmique est régulièrement imaginé dans l'un ou l'autre sens, tantôt poussant ses racines dans ce monde, tantôt inversé et enraciné dans l'autre⁷¹⁰. Enfin, à défaut d'une source refermant une puissance redoutable, ce "dieu des sources" détient une jarre renfermant un serpent...

[voir tableau XXIII]

⁷⁰⁴ Johansons 1965, 1966, 1968 ; Balys - Biezais 1960- :446.

⁷⁰⁵ H. Sandecki ["Maletius"], *Warhafftige Beschreibung der Sudawen auff Sammlandt* (cité par Balys- Biezais 1960- :435).

⁷⁰⁶ von Grienberger 1896:80 ; Fischer 1970:149.

⁷⁰⁷ Simon Grunau, *Preussische Chronik* = Perlbach 1875-1896:I 77-78, 94-96.

⁷⁰⁸ Fischer 1970:148-149 ; cf. Buga 1958-1959:II 77-78 ; Puhvel 1974:79-83, 1988:222-226 ; Balys - Biezais 1960- :435.

⁷⁰⁹ Cf. Ivanov - Toporov 1970.

⁷¹⁰ Coomaraswamy 1938 ; Eliade 1970:237-238.

XI. ESSAIS HERMENEUTIQUES

XI 1 Les chapitres précédents, à travers mille détours, semblent rapprocher de façon suffisamment convaincante une série de personnages mythiques ou légendaires, à travers toutes les provinces culturelles du vieux monde indo-européen. Dans toutes se retrouve la trace d'une figure primordiale, issue des eaux, omnisciente, immortelle et revêtant, de manière plus ou moins métaphorique, toutes les formes de l'être.

Avant d'analyser les caractères et les destins qui lui sont prêtés, il est de bonne méthode de rappeler **les diverses exégèses** qui en ont été **proposées**.

Dès l'Antiquité, Héraclite avait imaginé une belle interprétation du personnage de Protée tel qu'il est décrit par Homère :

"Il nous présente implicitement l'ancêtre de toutes choses, la substance initiale dont est sorti, comme d'une racine, tout l'univers que nous avons aujourd'hui sous les yeux. Car il fut jadis un temps où existait de l'amorphe et du limoneux, où cela n'était pas encore parvenu à la perfection de la forme en prenant des caractères distincts... : il n'y avait que la matière versée (*kekhumēnēs hulēs*). Il régnait une inertie amorphe avant que l'artisan de toutes choses, le générateur du monde, ayant attiré l'ordre pour protéger la vie, l'eût imposé comme une empreinte au monde. Il disjoignit le Ciel de la Terre, il sépara le continent de la mer et les quatre éléments, racines ou origines de toutes choses, obtinrent tour à tour leur forme propre"⁷¹¹.

Et la même est évoquée par un hymne orphique qui définit le dieu comme

"celui qui est né le premier, qui a manifesté les principes de la nature, en soumettant au changement la matière sacrée, selon les types idéaux de multiples formes"⁷¹².

Beaucoup l'ont suivie jusqu'en des temps tout récents, soit pour Protée, soit pour ses homologues⁷¹³, et c'est encore, en substance, la conclusion de l'une des meilleurs analyses modernes : celle du Suisse Jean Rudhardt⁷¹⁴.

Mais bien d'autres ont été émises.

⁷¹¹ Héraclite, *Homērika problēmata* 64-67 = Buffière 1962:69-71. Cf. Rudhardt 1971:22-23, auquel nous empruntons sa traduction.

⁷¹² ps.-Orphée, *Humnoi* 25 = Quandt 1955:21. Cf. Rudhardt 1971:23. Voir aussi Herter 1957:941.

⁷¹³ Par exemple Pott 1857:115+126 ; Weiszäcker 1884-1937:3177-3178 ; Grimal 1951:314 ; Herter 1957:942 ; etc.

⁷¹⁴ Rudhardt 1981:337.

TABLEAU Ia

Irlande	Ecosse	Bretagne	Galles
-	-	-	-
[champ]	-	-	-
pieu	-	haie	pieu
chien	chien	chien	chien
cheval	cheval	cheval	cheval
homme	homme	homme	homme
[bécasse, poisson]	-	-	-
cervidé	cervidé	-	cervidé
oiseau noir	-	oiseau noir	oiseau noir
rapace	rapace	rapace	-
saumon	-	-	-
if	chêne	-	-
[talus, monde]	-	-	-

G. Map

-

-

-

-

-

-

-

cervidé

oiseau noir

rapace

-

-

-

Hésiode

-

-

-

-

-

-

-

cervidé

oiseau noir

-

phénix

-

[Nymphes]

OUVRAGES CITES¹

- A. Aarne - S. Thompson (1961) *The Types of the Folktale*³. Helsinki
 E. Abegg (1928) *The Messiasglauben in Indien und Iran*. Berlin
 J. Abs (1926) Beiträge zur Kritik heterodoxer Philosophie-systeme in der *Purana-Literatur*. Kirfel 1926a:386-396
 B. Adalbjarnarson (1979) *Snorri Sturlason. Heimskringla*². Reykjavik
 V.S. Agrawala (1962) Varāha : An Interpretation. *Pūrāna V*:199-236
 (1963) *MatsyaPurana*. Varanasi
 A. Ahlqvist (1982) *The Early Irish Linguist*. Helsinki
 C. Ahrens ed. (1981) *Frühe Holzgeschichte im nördlichen Europa*. Hambourg
 B. Almqvist (1979) The Soul Visualized. *Sinsear I*:1-22
 B. Almqvist et al. (1987) *The Heroic Process*. Dublin
 L. Alsdorf et al. (1954) *Asiatica. Festschrift Fr. Weller*. Leipzig
 J. Alton (1884) *Li romans de Claris et Laris*. Tübingen
 W. Aly (1911) Delphinios. *Klio XI*:1-25
 W.S. Anderson (1982) *P. Ouidii Nasonis metamorphoses*. Leipzig
 J. André (1962) *Pline l'Ancien. Histoire naturelle. Livre XVI*. Paris
 A.C. Andrews (1948) Greek and Latin Mouse-Fishes and Pig-Fishes. *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 232-253
 C. Astrada et al. (1949) *Martin Heideggers Einfluss auf die Wissenschaften*. Berne
 R. Aubreton (1972a) *Anthologie palatine (livre X)*. Paris
 (1972b) *Anthologie palatine (livre XI)*. Paris
 A. Audin (1955) Le monde carré et sa figuration. *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est VI*:67-69
 T. Aufrecht (1877) *RigVeda*². Bonn
 S. Aurigemma (1961) *Villa Adriana*. Rome
 A. Ausfeld (1900) Zur Topographie von Alexandria und Pseudokallisthenes I 31-33. *Rheinisches Museum für Philologie LV*:348-384
 W. Ax (1938) *M. Tulli Ciceronis de diuinatione, de fato, Timaeus*. Stuttgart
 F. Bader (1986) An Indo-European Myth of Immersion-Emergence. *JIES XIV*:39-123
 E. Badone ed. (1990a) *Religious Orthodoxy and Popular Faith in European Society*. Princeton
 (1990b) Breton Folklore of Anticlericalism. Badone 1990a:140-462
 J. Balcou (1987) Mort, où est ta légende ? Des paradoxes de la *Légende de la Mort*. Guillou 1987:37-46
 J. Balcou - Y. Le Gallo ed.(1988) *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*. Genève
 M.J. Ball et al.ed. (1990) *Celtic Linguistics. Iethyddiaeth Geltaidd. Readings in the Brythonic Languages. Festschrift for T. Arwyn Watkins*. Amsterdam
 J. Balys - E. Biezais (1960-) Baltische Mythologie. Haussig 1960- :I 2 373-474
 P. Banerjee (1978) *The Life of Krishna in Indian Art*. Nouvelle-Delhi
 H. Bardon (1958) Ovide et le baroque. Herescu 1958:75-100
 L.D. Barnett (1926-1928) Yama, Gandharva and Glaucus. *Bulletin of the School of Oriental Studies IV*:703-716
 P.C. Bartrum (1958-1960) Bonedd yr arwyr. *BBCS XVIII*:229-252
 (1966) *Early Welsh genealogical Tracts*. Cardiff
 (1968-1970) Was there a British "Book of Conquests" ? *BBCS XXIII*:1-6
 P. Batany ["Kloareg ar Veuzid"] (1944) Kontadenn Coatallec Kervinon. *Studi hag Ober* 21:9-33
 P.C. Bauschatz (1982) *The Well and the Tree*. Amherst
 J. Bayet - G. Baillet (1954) *Tite-Live. Histoire romaine. Livre V*. Paris

¹ Pour les revues celtologiques, nous utilisons les abréviations données par Sterckx 1990-1991:157-159.